

Wolfgang Raddatz

Spiritualité et science naturelle

Au sujet de *Au-delà de la matière* de Oliver S. Lazar^(*)

(*) Oliver S. Lazar: ›*Jenseits von Materie – Bewegende Erfahrungen eines Wissenschaftlers mit der geistigen Welt und seine Jenseitsforschung [Au-delà de la matière - Expériences bouleversantes d'un scientifique avec le monde spirituel et ses recherches sur l'au-delà]*‹, Giger Verlag, Altendorf 2021, 432 Seiten, 21,90 €

Un scientifique fait, à 43 ans, une expérience qui change complètement sa vie. La mort accidentelle d'une camarade de classe de sa fille, âgée de 13 ans, l'affecte si durement qu'il ne peut se l'expliquer. Il vit non seulement un deuil profond et prolongé, mais aussi une forte réaction physique et une sensation d'amour que l'on ne connaît que par les récits d'expériences de mort imminente. Il se renseigne à ce sujet et sollicite une lecture d'aura. Grâce à la communication du médium, il apprend que l'âme de la jeune fille décédée cherchait à entrer en contact avec lui. Comment peut-il comprendre cela ?

Cela étant, le scientifique qui sommeille en lui — le Pr. Dr. Lazar est à la fois médecin et informaticien — s'exprime alors : « Mon esprit exigeait des réponses claires et nettes. Je pensais que si je voulais savoir si les choses continuaient éventuellement après la mort, c'était une bonne idée de commencer par le corps humain et sa formation. Un corps est fait de matière, [mais] nous avons vu que puisque la matière est réellement faite de beaucoup de vide et d'énergie de liaison. [...] De même [...] l'évolution chimique et biologique pour l'apparition de la vie et des espèces n'est finalement ni prouvée ni de loin probable. Il n'existe aucun processus naturel qui ait jamais créé de l'information. [...] [II] m'est apparu de plus en plus clairement que le monde tel que la science essayait de me l'expliquer n'avait pas la solidité cohérente que je lui avais attribuée. Notre monde ou notre existence ne peuvent pas être justifiés sous cette forme purement matérialiste et cette prise de conscience [...] est le résultat d'une discussion critique, objective et scientifique ». (p. 374 et suivante.)

Lazar passe en revue les différents domaines scientifiques avec précision et minutie. Ainsi, l'une de ses premières conclusions est la suivante : « Au fond, la science classique s'est débarrassée de ses propres principes de croyance grâce aux découvertes de la mécanique quantique, mais il semble que personne ou presque ne veuille en retirer scientifique-

ment les bonnes conséquences. [...] La liberté de la recherche est enchaînée dans un dogmatisme scientifique. La science et la recherche devraient toujours pouvoir admettre dans un premier temps toutes les possibilités justifiables ». (p. 55) La société civile est en avance sur la science en ce qui concerne la spiritualité, car selon la « *European Values Study* » de 2017, 51 % des Européens sont convaincus d'une vie après la mort et 27 % d'une réincarnation.¹

Lazar découvre un parallèle étrange entre les physiciens et les ésotéristes à travers trois affirmations que les deux groupes formulent et partagent, mais qu'ils interprètent de manière très différente : Nous sommes de la poussière d'étoile — nous sommes de l'énergie pure — nous sommes des vibrations. La question de la conscience surgit alors, à l'occasion de quoi les scientifiques s'interrogent : « *Quel est le fondement biologique de la conscience ?* » La question opposée de Lazar est la suivante : « *La conscience a-t-elle principalement un fondement biologique ?* »

Une évolution à l'instar d'une croyance aux miracles

Lazar dissèque les conceptions scientifiques courantes de l'évolution à l'aide d'un simple exemple de calcul d'informaticien : pour obtenir une phrase sensée à partir de cinq mots, il faudrait 120 essais en partant du principe du pur hasard. Ensuite, il faudrait encore une instance capable d'évaluer le résultat. L'ADN à lui seul constitue 23 paires de chromosomes et offre donc environ 3 milliards de combinaisons possibles, ce qui mène à la conclusion suivante : « Des résultats qui [...] nécessitent infiniment plus de temps que l'âge supposé de la Terre pour avoir au moins une chance de se produire peuvent [...] être considérés comme impossibles du point de vue humain ». (S. 115) L'origine de la vie reste à ce jour totalement inexpliquée. Les données chimiques sont souvent ignorées par commodité ou

1 <http://europeanvaluesstudy.eu>

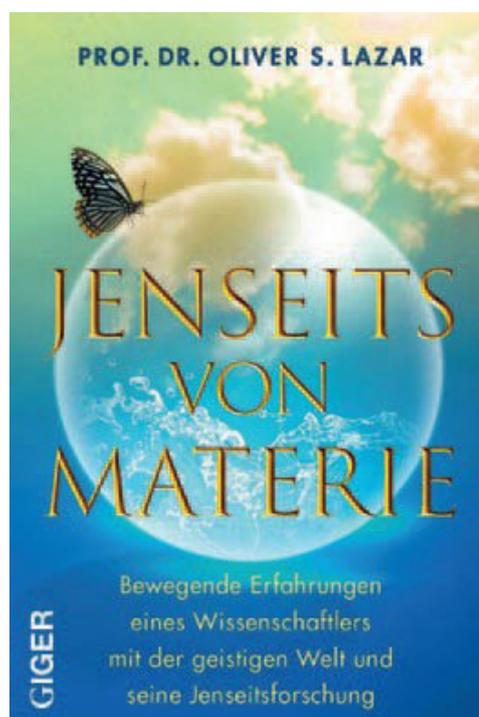
par ignorance, telle que par exemple l'homochiralité² indispensable des acides aminés (forme L ou forme D) à leur fonctionnalité dans les systèmes biologiques. Les mélanges des deux formes (racémates) sont biologiquement inutilisables. La probabilité qu'il existe des systèmes naturels qui effectuent les séparations nécessaires de manière totalement incontrôlée est pratiquement nulle.

Poursuivons avec les saccharides en tant qu'éléments constitutifs de la vie : la synthèse chimique de simples sucres est déjà extrêmement difficile, et tout à fait impossible sous une forme biologiquement utilisable, c'est-à-dire en termes d'isomères corrects³. La conclusion est donc la suivante : « L'apparition de la matière organique postulée par les évolutionnistes chimiques ne peut définitivement pas avoir eu lieu de cette manière. Tout scientifique peut le calculer, le comprendre et l'expliquer en le suivant par la pensée. [...] Il est temps d'admettre qu'une évolution chimique ne peut pas avoir eu lieu ainsi ». (p. 129) Et : « Je suis choqué que ce miracle d'une évolution chimique présumée [...] puisse être enseigné de manière éhontée comme un fait avéré ». (S. 145)

Il passe ensuite à l'examen de l'évolution des espèces, et Lazar fait clairement la différence entre la microévolution (variations de structures déjà existantes au sein d'une même espèce) et la macroévolution (évolution au-delà des limites de l'espèce). En ce qui concerne cette dernière, il n'existe aucune preuve concluante, il manque par exemple toute preuve fossile des étapes intermédiaires nécessaires ou des formes de transition. Il se trouve que les couches géologiques concernées ont disparu sans laisser de traces dans le monde entier ...

Lazar aborde ensuite le concept d'*Intelligent Design*, introduit par le biochimiste Michael J. Behe dans son livre *Darwin's Black Box* en 1996. Behe, ainsi que Stephen Meyer et Douglas Axe, ont pu « démontrer de manière très convaincante que certaines structures et processus de l'évolution biologique n'auraient pas pu être mises en œuvre sans pla-

nification intelligente » (p. 207). Le concept se heurte à une forte résistance. Il est toutefois frappant de constater que les critiques ne citent souvent pas d'arguments concrets et ne les expliquent pas. Il existe quatre objections principales que Lazar réfute de manière argumentée (cf. p. 233). Le dessein intelligent se fonde sur l'observation de systèmes qui possèdent une complexité irréductible, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas s'être développés en étapes individualisées, mais doivent avoir été créés d'un seul coup. Ainsi, Lazar demande aux représentants de l'évolution de rendre crédible la métamorphose d'un papillon en passant par les stades de l'œuf, de la chenille, de la chrysalide et de l'imago comme étant le résultat d'un processus de développement.



Science holistique

Lazar fait maintenant entrer en jeu la notion d'information, comme étant décisive pour l'apparition de la vie. Celle-ci ne peut pas être créée par l'évolution à partir de formes plus primitives⁴. Toute traçabilité intellectuelle de l'information rencontre toujours une source intelligente. « Plus on se penche sur les détails scientifiques à ce sujet, plus il devient clair que la matière seule ne peut pas fonder la vie. En première instance, il faut de la conscience et de l'intellect ». (p. 268) La science suppose que l'origine des pensées et des sentiments se trouve dans le cerveau. Les sentiments ont à voir avec le système limbique, l'amygdale et le thalamus. Il est possible de montrer

2 Voir : <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=homochiralit%C3%A9#cobssid=s> (ndt)

3 Ceci est un point important et fondamental, car, en effet, ce sont des successions d'enzymes complexes qui réalisent ce travail de façonnement et de sculptures des édifices glucidiques fixés sur les protéines, au travers de leur passage dans l'appareil de Golgi qui les rend biologiquement opérantes ; or il se trouve que si ces dernières, quant à leur enchaînement en acides aminés ou structures primaires et secondaires sont bel et bien « codées » par la succession des bases nucléotidiques des ADN et ARN — cette maturation n'est qu'indirectement et de très loin gérés par l'ADN — il s'agit de réactions enzymatiques cellulaires non codées, plutôt orientées semble-t-il, par une « information » reposant dans le corps éthérique du vivant, lequel est pour l'instant nié ou ridiculisé par les responsables scientifiques de la biochimie au CNRS ou à l'université en France, car cela leur évoque la « force vitale » du 19^{ème} siècle. Ndt

4 Sur ce point, le professeur Feschotte († 2017) de l'université de Lausanne, avait coutume de dire : « on se demande comment a eu lieu l'origine de la vie à partir de ce qui est chimique, final et mort. Il faut plutôt se demander : Quelle est l'origine de la mort ? (communication personnelle au traducteur). ndt.

que ces zones sont impliquées. Mais situer leur origine à cet endroit n'est pas une conclusion admissible.

Le fondateur de la mécanique quantique et prix Nobel de physique, Max Planck, était lui aussi d'avis que la matière n'existerait pas sans l'esprit. Lazar déclare à ce sujet : « J'interprétera même la notion de monde spirituel comme une notion intrinsèque de la science. À mes yeux, une science holistique ne contient pas seulement des aspects marqués par le matérialisme, mais également les aspects spirituels, tant que l'on travaille selon les règles courantes de la méthodologie scientifique »⁵. (S. 315)

Les messages des défunts constituent également une preuve évidente de l'existence d'un monde spirituel. Sur la base de sa propre expérience, Lazar a mené une étude sur les contacts avec l'au-delà avec deux médiums professionnels et une psychologue. Dans le cadre de cette étude, des questions sur l'authenticité et le caractère réconfortant des contacts avec l'au-delà sont recueillies sur 243 « *sittings/séances* » réguliers/es d'*Hintergeblieben (restés en arrière)* sur une période de 13 mois. Le premier pas, à savoir la preuve de l'authenticité, est déjà le message le plus salutaire. Cela semble également être le plus important pour les défunts, car il/elle veut être connu(e). Un défunt vient toujours avec amour et compréhension. Parfois, la situation est difficile, car chacun/une n'était pas toujours une personne aimable. De tels défunts en viennent généralement très humblement au contact de l'au-delà. Dans de nombreux cas, il y a du réconfort et de la guérison — et parfois aussi des messages amusants. Le monde spirituel a beaucoup d'humour.

Le livre est paru aux éditions Giger et figure dans les librairies sous la rubrique ésotérisme. Le groupe cible visé peut donc acquérir avec ce livre une base scientifique pour sa vision du monde. Après tout, le livre est presque entièrement un traité de sciences naturelles. En résumant tous les arguments, Lazar arrive à la conclusion qu'une intelligence doit être à l'origine des phénomènes du cosmos, de la vie et de l'homme. Or il n'y a pas d'information sans source d'information. Ce livre peut être considéré comme

une étape importante vers le lien voulu par Lazar entre la science naturelle critique et la spiritualité. Il n'est toutefois pas certain qu'il soit lu par ses adversaires scientifiques.

Die Drei 6/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Wolfgang Raddatz, *1953, a étudié l'agronomie, actif dans la pratique, le conseil et la formation en culture biodynamique.

5 Le problème ici, c'est que tout étudiant en biochimie (Bac + 4 ans d'université) en France, par exemple, qui arriverait actuellement au niveau du stage de recherche du Diplôme d'étude approfondi (DEA de biochimie) ou bien encore de la seconde année du *Master*, dite « M2 de biochimie » en possédant en plus, toutes les notions spirituelles apportées par l'enseignement de Rudolf Steiner, (par exemple « physiologie occulte, **GA 128**), ne rencontrerait aucuns « membres de son jury d'évaluation » compétents sur ces questions. Cette « barrière », qu'il faut bien appeler comme telle, n'est franchissable que par de matérialistes obtus et non pas par des philosophes ouverts. Dans un laboratoire de biochimie moderne, la pire injure c'est précisément d'être traité de « philosophe ». J'ai moi-même été qualifié comme tel. *Ndt*